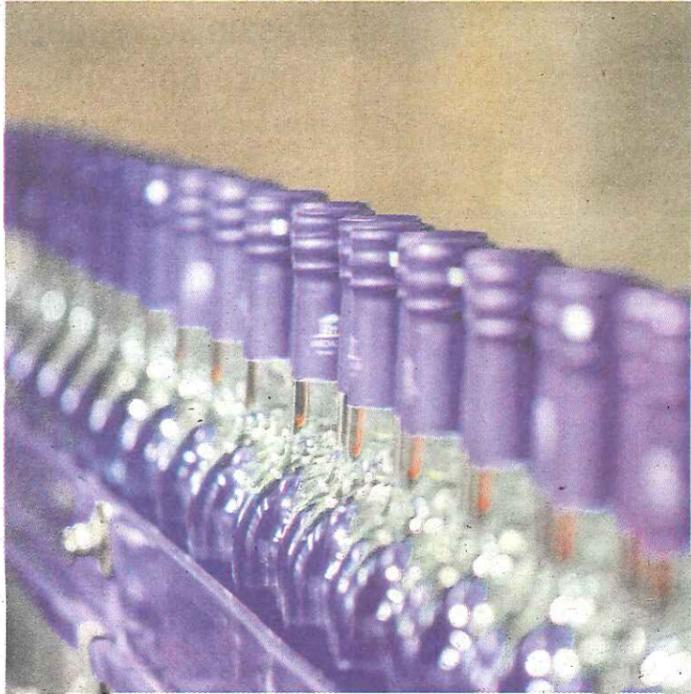


LA SOURCE ARCACHONNAISE VISE L'INTERNATIONAL

Nouvelles lignes et nouvelles étiquettes pour l'eau des Abatilles



Jean Merlaut et Hervé Maudet ont inauguré la nouvelle ligne d'embouteillage de leur eau « Bordelaise », vendue sous verre et plastique en fin d'année 2018.

Cinq ans après son rachat par Jean Merlaut et Hervé Maudet, la Source des Abatilles vient d'achever d'importants d'investissements. Les lignes d'embouteillages sont désormais modernisées, la marque - avec une étiquette toilettée - multiplie les développements, régionaux et mondiaux.

48 millions de bouteilles consommées par an, 23 pays à l'export, une équipe gonflée pour

atteindre 45 salariés et 1 500 restaurants partenaires en France. Voici ce que pèse la Source des Abatilles actuellement. L'usine arcachonnaise installée sous les pins fait sa révolution depuis le rachat de la source par le tandem Merlaut-Maudet en 2013. Pas forcément pour augmenter la production mais plutôt pour l'améliorer, pour faire de la Source une marque régionale incontournable des belles tables, à la manière des vins de Bordeaux. Tout en travaillant vers l'export.

« Hypercontrôlée »

D'ailleurs, la semaine dernière - la veille de la présentation à la presse de sa stratégie 2019 - l'entreprise venait de signer un premier contrat d'exportation vers la Russie. « En volume, ce n'est pas grand-chose mais cela reste une satisfaction de pouvoir s'installer dans un nouveau pays », souligne Hervé Maudet. Ce qui porte à 23 le nombre de pays partenaires de la source. Dont le Mexique, la Chine ou la zone des Caraïbes. Et bientôt le Pérou ou encore le Brésil. La part à l'export

du chiffre d'affaires est minime (entre 2 et 3 %), il s'agit là d'un axe de développement important qui sollicite quatre salariés. « Avant de vendre ne serait-ce qu'une seule bouteille au Brésil par exemple, il faut au moins un an et demi de travail. L'eau est hypercontrôlée et requiert de nombreuses autorisations. » Mais l'écrasante majorité de l'eau des Abatilles reste sur le territoire national. Principalement en Nouvelle-Aquitaine. « Sur les tables de 13 restaurants étoilés de Gironde ou à Bordeaux, par exemple, où 50.000 bouteilles sont écoulées chaque jour. »

Cette eau, puisée à 472 mètres, possède désormais deux lignes d'embouteillages, résultat d'investissements permanents ces dernières années. « 11 millions d'euros depuis 2014 dont 6,5 en 2018 », détaille Jean Merlaut. « Nous disposons désormais de 100 % de matériel neuf. » Les efforts se sont concentrés sur l'embouteillage de l'eau « de tous les jours », vendues principalement dans les grandes et moyennes surfaces. « Nous sommes ainsi passés de 12 000 à 18 000 bouteilles à l'heure.

Le Grand cru de l'eau en plein boom

Et puis il y a « La Bordelaise ». Le « Grand Cru » de l'eau arcachonnaise. Avec, là encore, une ligne d'embouteillage inaugurée en toute fin d'année. « Nous avons installé cette ligne dans notre ancien entrepôt. Un gain de place important pour l'entreprise qui a fait l'acquisition, l'année dernière, des locaux de l'ancienne Miroiterie Lafosse dans la zone d'activités testerine. Ces 1 800 m² permettent ainsi à la firme de se dégager de la place sur le site historique arcachonnais et d'éviter des rotations de camions trop nombreuses, cibles de critiques de la part de riverains. « La Bordelaise », en bouteilles plastique et verre, est la vitrine de La Source. Celle que l'on met en avant sur les belles tables et au salon Vinexpo notamment. Entre 2013 et 2018, le chiffre d'affaires de la production de bouteilles « en verre » a été doublé. La ligne tournait avant à environ 2 500 bouteilles à l'heure. Refaite, elle culmine désormais à près de 10 000 bouteilles par heure.

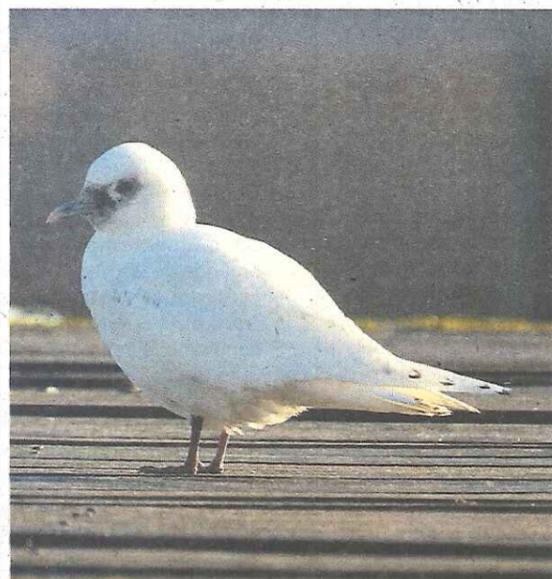
[J.-B.L.]

UNE NOUVELLE ÉTIQUETTE

Elle va se retrouver progressivement sur tous les points de vente... L'eau des Abatilles a désormais une nouvelle étiquette. Certes, elle ressemble fortement à l'ancienne (2014) mais se distingue par petites touches : une signature « Arcachon », l'ajout d'une mention Zéro Nitrate, la signature de la marque B'A sur l'eau de tous les jours et une typographie plus impactante, rappelant les étiquettes vintage de la source dans les années 60.



Il y a dix ans à Gujan, une petite mouette venue du froid faisait sensation...



C'était il y a pile dix ans. Du 21 au 26 janvier 2009. Une mouette venue de l'Arctique posait ses valises sur le Bassin. Une observation rarissime qui attirait des ornithologues d'un peu partout. La Dépêche se souvient et vous propose de découvrir l'article écrit à l'époque.

Samedi dernier, sur le Port de Larros à Gujan-Mestras, il fallait se lever tôt pour l'approcher... Se dandinant entre les parcs ostréicoles, et promenant ses courtes pattes sur les restes d'huîtres et de coquillages, l'oiseau fut pendant plusieurs jours l'objet de toutes les curiosités, et un véritable trésor pour les ornithologues. Des spécialistes venus de la France entière, et même d'Europe, ont alors posé leurs longues-vues et leurs appareils photo pour l'observer, entre les bâtiments de Couach et les premières eaux du Bassin. Il faut dire que ce n'est pas tous les jours qu'une mouette blanche descend jusque dans les contrées tempérées du sud-ouest. Au cours du mois de janvier, ces oiseaux ont été vus à plusieurs centaines de kilomètres au sud de leur aire d'hivernage habituel : l'un au sud de l'Islande, un autre sur l'archipel écossais des Hébrides extérieures, et une dernière très au Sud, sur le port de Larros à Gujan-Mestras.

Oiseau du haut arctique, la mouette blanche est retirée dans les plus hautes latitudes de l'hémisphère nord. Alors que peu d'animaux ont réussi à s'adapter dans ce monde étrange et fascinant des aurores boréales, du soleil de minuit et du silence absolu, la mouette blanche reste toute l'année fidèle à ces contrées grandioses et inhospitalières. Seules des conditions climatiques exceptionnellement rigoureuses obligent parfois certains individus à se replier jusqu'au nord des îles Britanniques. Mais jamais jusque sur le Bassin ! Cette observation est particulièrement remarquable, étant donné sa situation géographique très méridionale et la rareté de l'espèce dans l'hexagone. En effet, seules trois mentions ont été authentifiées jusqu'en 1997 ! Un individu capturé dans le Calvados entre 1830 et 1834, un individu capturé à Dunkerque (Nord) le 7 décembre 1895 et un immature à Brest (Finistère) du 29 décembre 1984 au 6 janvier 1985. Cinq jours plus tard, l'oiseau gujanais était aperçu dans des contrées un peu plus familières, au Sud-Ouest de l'Irlande, reprenant ainsi le chemin de l'Arctique...